La formation de la jeunesse serbe en France 1916-1920 : aspects de l'acquisition et de l'apprentissage du français

Biljana Stikić

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfiles/3492>

DOI : 10.4000/dhfiles.3492

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 183-200

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Biljana Stikić, « La formation de la jeunesse serbe en France 1916-1920 : aspects de l'acquisition et de l'apprentissage du français », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 49 | 2012, mis en ligne le 05 juillet 2016, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfiles/3492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfiles.3492>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

La formation de la jeunesse serbe en France 1916-1920 : aspects de l'acquisition et de l'apprentissage du français

Biljana Stikić

- 1 La problématique de l'accueil et de la formation des enfants étrangers en France a été abordée dans un des précédents numéros de Documents (n° 46, juin 2011). Pour ce qui est des enfants serbes, il existe également une « histoire singulière française ». Elle s'est déroulée au cours de la Grande Guerre et a donné naissance à toute une génération de jeunes gens serbes, à la fois francophones et francophiles, appelés dans la Serbie de l'entre-deux-guerres « école française ». Il faut souligner que la formation de la jeunesse serbe exilée en France (et dans d'autres pays européens et maghrébins) pendant la Grande Guerre a constitué une problématique très intéressante pour les chercheurs serbes qui l'ont examinée dans le cadre d'études pédagogiques et historiques. Quant à la dimension linguistique/didactique, les recherches sont peu nombreuses, notamment celles traitant la question de l'acquisition du français par les serbophones dans ce contexte exceptionnel. Cela peut étonner étant donné que plus d'une vingtaine de manuels de français, destinés aux serbophones réfugiés, ont été rédigés à l'époque et conservés jusqu'à nos jours. Ce vide factuel dans l'histoire du FLE chez les Serbes et en Serbie a été comblé et aujourd'hui on connaît bien le contenu de ces manuels ainsi que leur valeur historique, didactique et linguistique (cf. Stikić 2012a).
- 2 Nous allons tenter d'explorer de façon plus attentive les éléments de cette problématique, selon trois grandes étapes qui correspondent au déroulement de l'apprentissage du français dans le contexte mentionné : 1/ les premiers contacts avec le nouveau milieu linguistique ; 2/ l'initiation et le développement de compétences linguistiques et 3/ les résultats.

- 3 Nous ne négligerons pas pour autant le contexte de l'acquisition du français. Il ne s'agira pas seulement d'une observation qui embrasse la problématique de l'intérieur, mais aussi d'une approche externe afin d'obtenir une image correspondant au plus près à la réalité de l'époque. Dans ce but, nous nous sommes référée à un corpus assez ample, principalement à des documents originaux, de première main, tels que des manuscrits d'époque conservés dans les archives de Serbie (Archives nationales de Serbie, Archives nationales de Yougoslavie) : lettres d'élèves et d'enseignants serbes et français, divers rapports, correspondance officielle du ministère serbe de l'Éducation, etc. Il faut y ajouter des articles publiés dans des journaux serbes en France et dans ceux de Serbie après la guerre, puis diverses sortes de témoignages publics en forme de livres, articles, lettres et rapports. Enfin, le corpus embrasse un certain nombre d'œuvres de l'époque consacrées à la problématique de l'acquisition des langues étrangères, notamment celle du français langue étrangère et maternelle.

1. Contexte

- 4 Avant de rappeler un épisode mondialement connu, celui de l'attentat de Sarajevo en juin 1914, il faudrait jeter un coup d'œil sur l'époque qui a précédé cet événement déclencheur de la Grande Guerre. Cela veut dire qu'il faut répondre à une question introductive : que s'est-il passé pour que quelques milliers (Žujović 1918 : 52) d'enfants, collégiens, lycéens et étudiants serbes aient été dirigés vers la France pour y continuer leur formation pendant la guerre ?
- 5 À l'époque, la Serbie n'est qu'un petit pays des Balkans de l'ouest, essentiellement agricole, assez éloigné de la France en ce qui concerne l'espace, l'histoire, la culture et la langue. Cependant, les relations diplomatiques des deux pays ne sont aucunement négligées. La Serbie est apparue comme un espace stratégique intéressant, dotée d'un pouvoir militaire important dans les Balkans, en particulier contre l'Empire ottoman. Après les Guerres balkaniques (1912-1913), il y eut un grand nombre d'enfants orphelins serbes dont la vie devint assez dure étant donné la situation de toute la population de Serbie et l'état de son économie. À la fin de 1913 ou au début de 1914, M. Honnorat, député des Basses-Alpes, a proposé à ses collègues français et serbes qu'un certain nombre d'enfants orphelins serbes se rendent en France pour y continuer leur formation (Petrović 1918 : 44). La raison de cette offre n'est pas, d'après les documents, tout à fait claire. Nous supposons qu'il s'agissait d'une des nombreuses actions réalisées dans le cadre de la politique extérieure française de l'époque concernant l'éducation et la culture. Quoi qu'il en soit, c'était, semble-t-il, immédiatement avant la guerre que Ljubomir Davidović, ministre de l'Éducation serbe, et Auguste Boppe, un député français, ont déterminé le nombre de 500 enfants serbes prêts à partir pour la France. Cependant, la réalisation de ce contrat fut contrecarrée par l'événement de Sarajevo, par l'ultimatum posé par l'Autriche-Hongrie et par les opérations militaires engagées dès le début de la Première Guerre mondiale (Ministarstvo 1918 : 7, 81).
- 6 Les premiers mois de la guerre en Serbie ont été marqués par une grande confusion et un déplacement de la population. Dès que les bâtiments universitaires de Belgrade furent devenus la cible de bombardements, l'enseignement public a été interrompu. Le ministère serbe de l'Éducation a alors affronté le problème des nombreux enfants et élèves dispersés ou accompagnés par leurs parents et les soldats serbes qui commençaient à reculer vers le sud de la Serbie. Le pays était en pleine

désorganisation, à quoi il fallut ajouter l'apparition de maladies très dangereuses qui commençaient à faire leurs premières victimes. En 1915, la population et les soldats prirent la direction de la Grèce et celle qui conduisait à travers les rudes montagnes vers l'Albanie. Le ministère serbe chercha une solution en s'adressant à la France. La réponse fut très rapide : « Que tous les élèves viennent, sans égard à leur nombre ! » C'est de cette manière que plus de mille élèves et étudiants serbes, accompagnés de leurs professeurs, se sont dirigés vers la France en traversant la Méditerranée. D'autre part, un certain nombre de réfugiés serbes étaient déjà arrivés à Paris et dans le Midi où ils s'organisaient en petits groupes et colonies provisoires (Ministarstvo prosvete 1918 : 6-7, 3).

2. Un nouveau milieu linguistique

- 7 Avant d'aborder la problématique de l'acquisition du français par les jeunes Serbes exilés en France, c'est-à-dire l'initiation au français et le développement de certaines compétences linguistiques, il faut mentionner une question intéressante relative au domaine de l'apprentissage des langues étrangères. C'est celle de la sensibilisation, mais ce terme n'est pas pris ici dans le sens qu'il a en approche communicative. Le terme *sensibilisation* se rapporte, dans notre cas à une sorte de préparation psychologique que les enseignants serbes, responsables de groupes d'élèves, ont effectué pendant ce long voyage vers les ports de l'Albanie et de la Grèce, puis pendant le voyage vers la France. Nous n'avons pas retrouvé, dans les documents du ministère serbe de l'Éducation, de consignes explicites concernant cette préparation des élèves, mais nous supposons qu'elles ont été forcément données, au vu du contenu de lettres et de dissertations d'élèves serbes qui écrivaient avec un grand enthousiasme : « J'attendais impatiemment de partir de Ventimillia pour la France adorée, notre seconde patrie ! » (Odavić 1923 : 143). Tandis que les conditions d'existence en Serbie devenaient insupportables, la France « promise » apparaissait comme un pays salvateur. Il fallait expliquer à ces jeunes gens où ils allaient sans leurs parents et, en particulier, les préparer à une intégration rapide dans un nouveau milieu social et linguistique qui nécessitait obligatoirement une attitude positive à l'égard de ces nouveaux-venus : à ce moment-là personne ne pouvait prévoir l'issue de la guerre, ni le destin des Balkans. Cependant, la création et le maintien de cette atmosphère d'enthousiasme à l'égard de ce qui attendait ces jeunes gens en France étaient coordonnés depuis Paris où les parties française et serbe organisèrent un accueil adéquat¹. Et en premier la fondation de l'*Office scolaire serbe* (au début de 1916) dont le directeur était Jovan Žujović, ex-ministre de l'Éducation nationale serbe et président de l'Académie royale serbe, ainsi que l'association *Nation serbe en France* chargée de certaines prestations (Ministarstvo 1918 : 17-18). Il ne s'agissait donc pas seulement, au sens psychologique du terme, de s'enfuir, de s'évader et d'arriver « de l'autre côté », mais aussi de savoir qu'il y avait là-bas quelqu'un qui les attendrait pour les accueillir de façon chaleureuse, voire maternelle.
- 8 Dans ce milieu d'exil-exilés, les deux parties devaient agir dans une direction commune pour éviter le repliement sur soi des uns et des autres, en particulier les jeunes Serbes qui pouvaient très rapidement recréer, en cas de refus et d'incompréhension, leurs propres communautés. L'État français, les fonctionnaires scolaires serbes étaient tout à fait d'accord : l'intégration sociale devait être réalisée dans toute la mesure du possible,

sans faire perdre aux élèves serbes le sentiment de leur appartenance nationale. La mise en marche de cette activité a commencé quelques mois avant l'arrivée des jeunes Serbes, et cela à travers le réseau scolaire français. Son initiateur fut Albert Sarraut, ministre français de l'Instruction publique, qui avait proclamé le 26 mars *Jour scolaire serbe en France* (Ministarstvo 1915 : 3). « C'était l'occasion pour qu'en un seul jour quelques millions d'élèves de tous les établissements scolaires français fassent la connaissance de la Serbie et du peuple serbe. Le sujet des conférences était préparé par Victor Bérard, publiciste de renom, l'un des meilleurs apôtres de la pensée française et ami fidèle du peuple serbe » (Djordjević 1971 : 149). On disposa aussi de l'appui de la presse française (*Le Figaro*, *Le Temps*, *Le Matin*, *Le Gaulois*, etc.) sous forme de nombreux textes traitant l'histoire de la Serbie (Ministarstvo 1915 : 99) ; de même des noms célèbres de la littérature française (J. Richepin, E. Rostand, H. de Régnier, etc.) y prirent part par leurs poésies exprimant l'admiration pour le peuple serbe (Petrović 1940 : 215). Donc, la préparation de l'accueil des jeunes Serbes et des Serbes exilés avait pris un tour exceptionnel. C'était « la chose d'État », la question nationale qui célébrait l'alliance de deux pays dans des circonstances de guerre.

3. Comment commencer à s'exprimer en français ?

- 9 La situation « sur le terrain » exigeait, cependant, plus qu'une chaleureuse hospitalité. Il fallait s'intégrer dans un nouveau milieu social et linguistique, c'est-à-dire prendre le rôle de l'acteur social dont la simple volonté de le devenir n'était pas suffisante. Cela signifiait que la possibilité d'une intégration sociale dépendait non seulement des capacités et connaissances générales de l'individu, mais aussi d'exigences de son métier et, par conséquent, de ses différentes compétences linguistiques. Quant aux élèves serbes, la plupart d'entre eux ne connaissaient pas la langue française au moment où ils prenaient pied sur le sol de France. On commençait par des scènes de bienvenue tout à fait sympathiques et touchantes dans lesquelles nous voyons les rencontres des Français, jeunes et d'adultes, avec les jeunes Serbes accompagnés de leurs enseignants. Ils échangeaient des salutations en criant : « Vive la Serbie ! Vive la France ! » (Odavić 1923 : 145), et ces premiers contacts verbaux en français finissaient le plus souvent par des actes de parole qu'on utilise pour saluer. Mais, dès les premiers jours, ces entretiens s'enrichissaient assez vite étant donné que les élèves serbes étaient immédiatement « poussés dans le feu de communication » : de nombreuses familles françaises les invitaient chez eux pour dîner ou bien pour leur offrir de nouveaux vêtements (J.T. 1916 : 2).
- 10 Les jeunes Serbes ont été répartis dans 80 villes françaises : dans des villes comme Paris ou Lyon et même dans des petits villages éloignés étaient organisées des classes d'accueil serbes (Petrović 1925 : 13). Dans un premier temps, on a engagé des enseignants français pour renforcer le processus d'apprentissage de la langue. Le but d'une telle approche était tout à fait clair : on s'attendait à intégrer les élèves serbes dans les classes françaises pour qu'ils continuent leur formation dans le cadre de l'enseignement public français. Cependant, les difficultés langagières se sont posées dès le début. Il n'y avait qu'un très petit nombre de jeunes Serbes qui, à leur arrivée, savaient lire et écrire en français. Tandis que les uns ne se servaient que du « nominatif » (à savoir sans connaissances syntaxiques du français), les autres ne disposant pas de moyens d'expression verbale en français s'aidaient de divers gestes et mimiques, ou bien ils parlaient « le français des petits nègres », ce qui provoquait

souvent les rires des Français (Milinković 1920 : 118). Dans le cas des élèves serbes on n'a pas eu assez de temps pour examiner profondément une problématique qui est actuelle assez longtemps : « Faut-il partir de la langue de l'élève étranger pour lui enseigner le français ou le mettre d'emblée dans un bain linguistique ? » (Chervel 2011 : 152).

4. Initiation et développement de compétences linguistiques

- 11 L'étape de l'enseignement préparatoire des jeunes Serbes peut être analysée de deux points de vue, cet apprentissage du français introductif différant selon l'âge des élèves. D'abord il y avait un groupe d'enfants, installés principalement en Corse, qui étaient prêts à passer de l'école maternelle à l'école élémentaire ou en classes supérieures de l'enseignement primaire (Archives 1916a). Il s'agissait d'enfants âgés de 6 à 9 ans pour lesquels avait été organisé un enseignement bilingue avec des maîtres français et serbes (Archives 1918). Étant donné les particularités de l'environnement linguistique francophone ainsi que la volonté des élèves d'utiliser le français comme « deuxième langue maternelle », les progrès étaient très rapides, nonobstant d'autres difficultés, comme en témoigne une petite fille scolarisée en Provence : « J'ai 7 ans. J'arrive à peine à écrire en serbe » (Odavić 1923 : 139). On dispose de rares témoignages sur les manuels utilisés pour l'enseignement de la lecture (et de l'écriture) française, mais il est tout à fait probable qu'il s'agissait des syllabaires (et des techniques d'enseignement concernant les syllabes) destinés aux classes préparatoires des écoles françaises, comme par exemple, le manuel de Marie Pape-Carpantier *Enseignement de la lecture* (1909). Il s'agissait en fait de l'approche ou plutôt des techniques dites phonomimiques définies par Grosselin (Littré 1957 : 1827), acceptées par d'autres auteurs français dont les manuels ont été largement présents, comme ceux de Néel. Selon les rapports d'enseignants, les enfants serbes avançaient vite, si bien qu'après la première année d'apprentissage et, notamment après la deuxième, un certain nombre d'entre eux étaient récompensés (Petrović 1940 : 212). En revanche, le cours élémentaire, qu'ils fréquentaient avec des élèves français, comprenait l'utilisation de livres de lecture qui les initiaient à la grammaire française, tels les manuels de Bouillot. Pourtant, le caractère de cet enseignement ne pouvait pas, semble-t-il, être identique à celui qui prévalait en temps de paix ; c'était une situation d'apprentissage particulière comparable à celle décrite dans un article de la *Revue Pédagogique* et pour laquelle il fallait :

Demander le maximum de simplicité.

Ne pas utiliser les manuels surchargés.

S'abstenir d'utiliser les manuels en classes préparatoires.

Pendant la première année du cours élémentaire utiliser les manuels destinés aux classes préparatoires, cours de la deuxième année se servir en revanche de ceux destinés à la première année (*Revue pédagogique* cité dans Anonyme 1921 : 753).

- 12 Pour ce qui est de l'enseignement oral du français ou, plutôt, de la prononciation française, la transcription phonétique dans certains manuels de français destinés aux réfugiés serbes montre que l'influence de la prononciation régionale était très forte (Stanojević 1916 : 14-16 ; Tamindžić et Rochelle 1916 : 18-31). À l'époque où les médias (radio et télévision) n'étaient pas développés, la propagation de la prononciation du français standard, celui sur lequel insistaient les grammairiens français, semblait très

lente, si bien que l'accent régional et divers parlers locaux dominaient chez les petits Français et leurs maîtres, ce qui se reflétait dans la prononciation des enfants serbes (Breuil 1923 : 5). Leur français ne pouvait pas être autre que celui parlé par leurs camarades et enseignants français. C'était seulement une réalité linguistique âprement critiquée par des grands noms de la linguistique française de l'époque. Ferdinand Brunot, par exemple, recommandait aux futurs maîtres et enseignants de se libérer des accents provinciaux, de chercher à acquérir une prononciation correcte en se servant, s'il le fallait, du phonographe (Brunot 1919 : 71, 61-62). Cette réalité caractérisée par une forte influence de la prononciation régionale, bien connue également dans d'autres pays, provoquait la réaction d'autres linguistes français de l'époque qui luttèrent contre ce phénomène en publiant des manuels de phonétique destinés à la fois aux étrangers et à des Français. Ils exprimaient leur grand étonnement et leur déception du fait que l'enseignement public négligeait cette question, notamment les enseignants eux-mêmes dont la prononciation française n'était pas tout à fait correcte (Bruneau 1927 : VII).

- 13 Mais qui pouvait s'occuper sérieusement de cette problématique dans ces temps de guerre, quand on s'efforçait de se procurer toutes les choses indispensables à la vie quotidienne, à l'existence ? Pourtant, les nuages noirs de la guerre ne couvraient pas toute la France : elle était libre, notamment sous le ciel du Midi, l'endroit où de nombreux serbes avaient trouvé une suavité. Et non seulement des soldats blessés et des élèves, mais aussi des écrivains et des hommes politiques serbes (Anonyme 1916a : 1). Pour tous les membres actifs de cette communauté serbe en France prévalait une règle d'or : il fallait savoir communiquer en français et tout d'abord oralement. C'est pour cette raison que certains auteurs serbes s'étaient efforcés de rédiger des manuels de français destinés aux serbophones.

5. Communiquer avant tout

- 14 « L'immigration apporte (...) à l'école française un problème éducatif nouveau : comment enseigner le français à des enfants allophones qui viennent se fondre dans la masse d'un public scolaire majoritairement francophone, ou qui forment dans les classes des groupes d'allophonie résistant aux enseignements couramment donnés par le maître » (Chervel 2011 : 152). C'était aussi une question pour les membres de l'Office scolaire serbe de Paris et leurs collègues français. Tandis que l'apprentissage du français par les enfants et adultes serbes se déroulait de la manière décrite, la problématique de la formation et de l'intégration des jeunes Serbes, ceux qu'on appelle aujourd'hui des adolescents, était complexe. D'abord, ils étaient venus assez nombreux, avec leurs habitudes qu'il fallait parfois modifier ou corriger. D'autre part, les enseignants serbes, qui les surveillaient, étaient peu nombreux, mais dont l'autorité sur les élèves se montrait grande. Cependant, il y avait des cas où on ne pouvait presque rien faire parce que tels groupes de jeunes voulaient « profiter de la liberté serbe », ce qui provoquait un grand mécontentement de l'Office scolaire serbe de Paris qui devait les déplacer d'un établissement à l'autre, d'une ville à l'autre (Archives 1916a).
- 15 Quant aux autres collégiens et lycéens serbes, ils respectaient les règles en se mettant au travail. Pendant la première année scolaire (1915-1916), ils n'ont fréquenté que les cours de français (Obradović 1919 : 14) donnés par les enseignants serbes. Ceux-ci insistaient sur la grammaire et le vocabulaire, selon une approche méthodologique

traditionnelle (Archives 1916b), qui ignorait les principes de la méthode directe introduite dans les écoles serbes et appliquée dans l'enseignement des langues étrangères après la Grande Guerre (Stikić 2012b : 130). Pas à pas, on commençait à introduire d'autres genres d'exercices et des matières dont témoignent les élèves eux-mêmes :

Tout va bien à l'école. Par rapport à l'allemand, le français n'est pas si difficile. Il y a déjà neuf élèves plus âgés qui ont passé en classes françaises. Je l'espère aussi dès que je maîtriserai la grammaire, tous les temps verbaux et mille mots environ. Aussi, il faut que je réussisse à traduire quelques contes. Ce n'est pas difficile. Chaque jour je réussis à apprendre un certain nombre de mots : 30, 40, 50. Maintenant, je crois que je connais la signification de 700 mots. Monsieur le professeur nous donne à apprendre des poésies par cœur. J'en sais déjà quatre (Anonyme 1916b : 2-3).

- 16 Cependant la grande difficulté pour entrer dans les classes françaises portait notamment sur la nécessité de s'adapter à un nouveau milieu social et scolaire, ce qui appelait le développement d'autres compétences du point de vue du niveau de la langue et de capacités de réflexion :

On travaille beaucoup, tout ce que font les autres, et on y réussit. Nous avons eu un devoir écrit en français, une traduction très difficile et, malheureusement, personne n'a réussi à traduire ce texte. (...) Nous fréquentons les cours de toutes les matières scolaires, mais de nombreuses difficultés se posent à cause de notre connaissance du français qui est insuffisante. C'est la langue latine qui est très difficile car nous devons traduire ces textes d'abord en serbe, puis en français (Anonyme 1916c : 2).

- 17 Dès le début des cours de préparation, apparut une autre dimension en matière de compétences autres que proprement linguistiques. Selon les consignes données par l'Office scolaire serbe, on commença à insister sur le développement de l'expression orale des élèves, ce qui voulait dire qu'on exigeait la création de situations de communication orale et la pratique de la conversation. On aurait pu dire que cela était tout à fait facile et naturel, parce qu'on était en France. Mais, au milieu de 1916, ces consignes données par l'Office ont été orientées vers les principes de la méthode directe et sont devenues des tâches à remplir au cours de nombreuses excursions et visites de villes et de sites français. On exigeait l'acquisition du français sous forme de leçons de choses et en présence d'un locuteur natif instruit, c'est-à-dire d'un professeur français (Archives 1916c). À cette époque-là, la méthode directe avait déjà été introduite dans l'enseignement des langues vivantes en France grâce à la *Société pour la propagation des langues étrangères* et aux efforts du ministre de l'Instruction publique Leygues (Laval 1924 : 723, 725). Nous ne disposons pas de données qui témoignent du succès dans la pratique de cette nouvelle méthode dans les écoles françaises, mais il est tout à fait certain que les enseignants français devaient en connaître les principes. Ils ont été appliqués, par exemple, à l'École de commerce d'Aix-de-Provence, fondée exclusivement pour la scolarisation des élèves serbes. Ces jeunes ont été répartis en groupes, selon leur connaissance du français qui a été enseigné « directement », à savoir en respectant les principes de la méthode directe dont le principe d'éviter l'utilisation de la langue maternelle des élèves jouait le rôle le plus important (Kostić 1919 : 61). On peut constater que ce moment a été un véritable déclencheur méthodologique, le point de contact qui a contribué à l'introduction de la méthode directe dans les classes de français en Serbie. On en a débattu bien avant la Première Guerre mondiale, mais il manquait une expérience positive et affirmée pour que cette

nouvelle méthode devienne officielle (Stikić 2012b : 130). Elle l'est devenue d'une manière tout à fait imprévue parce que personne ne pouvait imaginer avant la guerre que des enseignants serbes donneraient des cours aux lycées serbes fondés dans le Midi de la France. Excepté ladite École de commerce, l'enseignement du français, remarquablement intensifié, se déroulait aussi au Lycée serbe de Nice, fondé en 1916 par l'Office scolaire serbe de Paris, où l'on travaillait selon les programmes serbes (Archives 1916d).

- 18 Quant aux étudiants serbes, ils n'étaient pas nombreux en France : deux cents environ. Les cours de français qu'ils fréquentaient ne permettent pas une analyse approfondie en raison du manque de données. Cependant, on sait qu'ils étaient répartis, en octobre 1916, dans les universités de Dijon, Lyon, Bordeaux, Paris, Grenoble, ainsi que dans d'autres centres universitaires, plus tardivement par rapport à leur arrivée en France parce qu'ils ne connaissaient pas suffisamment le français pour suivre les conférences (Ministarstvo 1918 : 31-33). Quant à leur apprentissage du français, le rapport d'un inspecteur d'enseignement supérieur français, fait au début du 1918 à Bordeaux, nous renseigne sur le fait que les étudiants serbes s'étaient consacrés à l'étude du français et à d'autres matières si bien que leurs professeurs français étaient très satisfaits.
- 19 Il faut aussi mentionner quelques centaines de jeunes recrues serbes qui ont été réunis dans des villages des Alpes, près de la frontière italienne. C'était le Bataillon universitaire serbe pour lequel a été organisé, excepté lors des manœuvres, un enseignement régulier. Comme leurs compatriotes serbes exilés, ils étaient obligés de suivre des cours de français dont le caractère est peu connu. Cependant, il semble que leur succès était indiscutable vu le contenu du discours du général Damade pendant son inspection du Bataillon au début de 1917 : « J'étais au courant de toutes vos activités et efforts que vous avez entrepris pour apprendre la langue française, mais votre grand succès dépasse toutes mes espérances ! » (Anonyme 1917 : 3).

6. Résultats

- 20 Contrairement à certaines « confessions écrites » de jeunes Serbes, qui présentaient leur point de vue subjectif, colorées souvent de façon émotionnelle, de nombreux rapports des enseignants serbes et français témoignent du grand succès des élèves serbes, évident après quelques mois passés en France. Presque tous ces documents décrivent la situation de la manière suivante : « Venus à Saint-Rambert presque tous ignorants de la langue française, nos jeunes hôtes se sont mis au travail avec une telle ardeur qu'en moins de trois mois ils sont parvenus à composer correctement de petites narrations où ils racontent, avec une touchante simplicité, leur odyssée à travers l'Albanie » (Hadjitch 1917 : 228). Les élèves serbes sont arrivés au bout de leurs peines, si bien qu'ils étaient capables de suivre les cours en langue française, de rédiger des lettres et des dissertations et de s'exprimer par leur propres poésies. Le succès d'un certain nombre de ces jeunes gens serbes était vraiment impressionnant et leur valait le célèbre *tableau d'honneur* où leurs noms figuraient parfois devant ceux de leurs camarades français (Milinković 1920 : 118). Aussi, le ministère français de l'Instruction publique n'a-t-il pas manqué de récompenser les élèves serbes qui ont obtenu leur baccalauréat français en leur offrant des postes de maîtres dans l'enseignement primaire (Ministarstvo 1918 : 25).

- 21 Mais, ce n'était que la première moitié parce qu'il ne faut pas négliger le fait que la plupart de ces jeunes gens serbes ont quitté la France pour la Serbie après la défaite militaire de l'Autriche-Hongrie (en 1918). Excepté la langue française, dont ils se servaient très bien, ils ont vécu un véritable changement, une métamorphose culturelle « à la française » qui, par rapport aux autres élèves serbes exilés en Grande-Bretagne, en Grèce ou en Russie pendant la Grande Guerre, se révéla par la suite tout à fait évidente dans la Serbie de l'entre-deux-guerres. Au cours de la première décennie de cette période on utilisait largement l'expression les Serbes français ou plutôt nos Français pour désigner les ex-exilés serbes en France. Cette partie des ex-réfugiés serbes représentait un support particulièrement solide pour la propagation de la langue et de la culture françaises, sans oublier les noms de leurs enseignants dont les efforts et les activités francophones et francophiles furent particulièrement remarquables.

En guise de conclusion

- 22 L'odyssée culturelle, éducative et linguistique, que les élèves serbes et leurs enseignants ont vécue en France pendant la Grande Guerre, nous démontre une fois encore que l'acte de volonté et une bonne organisation, notamment dans des circonstances imprévues, doivent précéder la réalisation de grandes tâches. Observé du point de vue d'aujourd'hui, il s'agissait véritablement d'un projet exceptionnel dont le caractère dépassait le cadre pédagogique et éducatif. Ce sont juste ces événements de la période de la Grande Guerre qui joueront un rôle décisif dans la transition méthodologique relative à l'enseignement du français et à celui d'autres langues vivantes dans la Serbie de l'entre-deux-guerres.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- ANONYME (1916a). « Naši na strani » [Nos compatriotes à l'étranger]. *Srpske novine*, 3, 1.
- ANONYME (1916b). « Iz pisama jednog našeg đaka u Francuskoj » [Des extraits des lettres envoyées par un élève serbe en France]. *Srpske novine*, 4, 2-3.
- ANONYME (1917). « Inspekcija generala Damada u Srpskom Univerzitetskom bataljonu u Žozijeu » [Une inspection du Bataillon Universitaire serbe faite par le général Damade]. *Srpske novine*, 5, 3.
- ANONYME (1921). « Deset zapovesti za učitelja (iz *Revue pédagogique*) » [Les dix commandements pour les instituteurs, article repris de la *Revue pédagogique*]. *Prosvetni glasnik*, 12, 753.
- ARCHIVES, (1916a). Arhiv Srbije, Fond Ministarstva prosvete, f.1, r. 457. Izveštaj o učenicima u srednjim školama u Francuskoj [Rapport sur les collégiens et lycéens serbes en France].

ARCHIVES (1916b). Arhiv Srbije, Fond Ministarstva prosvete, f.1, r. 487. Dopis iz Izesu [Rapport d'Uzès].

ARCHIVES (1916c). Arhiv Srbije, Fond Ministarstva prosvete, f.1, r. 487. Raspis P.O. od 4/5/1916 [Circulaire de l'Office scolaire serbe de Paris annoncée le 4 mai 1916].

ARCHIVES (1916d). Arhiv Srbije, Fond Ministarstva prosvete, Prosvetno odeljenje u Parizu, Delovodni protokol, sv.3, delovodni br. 4216 od 7/10/1916 [Office scolaire serbe de Paris, Registre protocolaire 3, n°4216, le 7 octobre 1916].

ARCHIVES (1918). Arhiv Srbije, Fond Ministarstva prosvete, f.21, r.101: Izveštaj Lazara Kneževića [Rapport de Lazar Knežević].

HADJITCH, Ljubomir (1917). « Nos élèves au lycée St-Rambert à Lyon ». *La Patrie Serbe*, 5, 226-229.

J.T. (1916). « Šta nam pišu deca iz Francuske » [Que nous écrivent nos enfants réfugiés en France?]. *Srpske novine*, 8, 2.

Études

BOUILLOT, V. (1916). *Le Français par les textes, Lecture expliquée (Cours élémentaire)*. Paris : Hachette et Cie.

BREUIL, E. (1923). *Leçons illustrées de français (Cours spécial, premier degré à l'usage des étrangers, des élèves parlant un patois et des classes enfantines)*. Paris : Larousse.

BRUNEAU, Charles (1927). *Manuel de phonétique*. Paris : Berger-Levrault.

BRUNOT, Ferdinand (1919). *L'Enseignement de la langue française (Ce qu'il est, ce qu'il devrait être dans l'Enseignement primaire)*. Paris : Armand Colin.

CHERVEL, André (2011). « Mise en regard : enseignement français et élèves étrangers ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 46, 145-159.

DJORDJEVIĆ, Vojin (1971). « Srpski školski dan u sto hiljada francuskih škola » [Journée scolaire serbe célébrée dans cent mille écoles de France] in *Golgota i vaskrs Srbije 1916-1918*. Beograd : BIGZ, 149-151.

GLASNIK (JUGOSLOVENSKOG) PROFESORSKOG DRUŠTVA, [Revue LE MESSENGER de la Société des professeurs serbes (yougoslaves)], Beograd. (n°s publiés en 1920-1940).

KOSTIĆ, M. (1919). « Srpska Viša trgovačka škola u Eksu » [Ecole supérieure de commerce à Aix-en-Provence]. *Nastavnik*, XXVII, 51-66.

LAVAL, E. (1924). « Živa metoda u nastavi modernih jezika » [Méthode directe pour l'enseignement des langues modernes]. *Prosvetni glasnik*, 11, 722-740.

LITTRÉ, Émile (1957). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Gallimard/Hachette.

MILINKOVIĆ, M. (1920). « Jedna francuska knjiga o našim djacima » [Un livre français sur nos élèves]. *Prosvetni glasnik*, 2, 116-122.

MINISTARSTVO prosvete i Crkvenih poslova (1915). *Srpski školski dan u Francuskoj 13/26 marta 1915* [La Journée scolaire serbe en France célébrée le 13/26 mars 1915]. Niš : Srpska kraljevska državna štamparija.

MINISTARSTVO prosvete i Crkvenih poslova (1918). *Pregled rada u 1916 i 1917. godini* [Récapitulation des activités réalisées en 1916 et 1917]. Krf : Državna štamparija Kraljevine Srbije.

NASTAVNIK, [ENSEIGNANT, Revue de la Société des professeurs serbes]. Beograd, (n°s publiés en 1919-1920).

NÉEL, s.n. (s.d.). *Méthode Néel – Lecture, Premier livret*. Paris : Armand Colin.

ODAVIĆ, Rista (1923). *Nada srpske Golgote: iz radova naših učenika u Francuskoj 1916. godine* [Espoir de Golgotha serbe : des extraits de dissertations rédigées en 1916 par nos élèves réfugiés en France]. Beograd : Štamparija Kraljevine SHS.

OBRADOVIĆ, D. (1919). « Učenici u srednjim školama u Francuskoj za vreme okupacije Srbije » [Les élèves serbes des écoles secondaires réfugiés en France pendant l'occupation de la Serbie]. *Nastavnik*, XXVII, 8-20.

PAPE-CARPANTIER, Marie (1909). *Enseignement de la lecture à l'aide de procédés phonomimiques de Grosselin* (Cours d'éducation et d'instruction – première année préparatoire, 36^e éd.). Paris : Hachette et Cie.

LA PATRIE SERBE, Revue serbe paraissant à Paris (n^{os} disponibles publiés en 1916-1918).

PETROVIĆ, Kosta (1918). « Bibliographie – L'Université française et la Jeunesse serbe, Amedée Moulins ». *La Patrie serbe*, 1, 44-45

PETROVIĆ, Svetislav (1925). *Francuski Školski dan 26. marta 1925* [Journée française célébrée le 26 mars 1925]. Beograd : Državna štamparija.

PETROVIĆ, Svetislav (1940). *Knjiga o Francuskoj* [Le Livre sur la France]. Beograd : Društvo prijatelja Francuske.

PROSVETNI GLASNIK, [LE MESSENGER D'ÉDUCATION, Revue officielle du Ministère de l'Éducation nationale serbe]. Beograd, (n^{os} publiés en 1918-1940).

SRPSKE NOVINE, [LE JOURNAL SERBE, Revue des Serbes exilés en Grèce], Krf (n^{os} disponibles publiés en 1916).

STANOJEVIĆ, Aleksa (1916). *Praktični učitelj francuskog jezika za Srbe u Francuskoj* [Le Maître pratique de la langue française destiné aux Serbes réfugiés en France]. Marselj : Guiraud.

STIKIĆ, Biljana (2012a). *Usvajanje stranog jezika u specifičnom kontekstu : francuski jezik i Srbi u Prvom svetskom ratu* [Acquisition des langues étrangères dans un contexte particulier : le français et les Serbes dans la Première Guerre mondiale]. Novi Sad : Akademska knjiga.

STIKIĆ, Biljana (2012b). « Metode u nastavi francuskog jezika u Srbiji : od tradicionalne do direktne » [Les méthodes dans l'enseignement du français en Serbie : depuis la méthode traditionnelle jusqu'à la méthode directe]. *Nasledje*, 22, 125-132.

TAMINDŽIĆ, Dušan & ROCHELLE, Ernest (1916). *Srpsko-francuski Le Franco-Serbe*. Bordeaux : Delmas.

ŽUJOVIĆ, Jovan (1918). *Influence intellectuelle française sur les Serbes (Conférence faite à Paris le 8 mars 1918)*. Vannes : Lafolye frères.

NOTES

1. Il convient de signaler qu'hormis les enfants qui avaient appris le français à l'école et qui, par conséquent, s'étaient fait une certaine image de la France à travers leurs manuels, la majorité ne disposait d'aucune représentation de la société française.

RÉSUMÉS

Dans le présent travail, nous soumettons à l'analyse l'apprentissage du français par quelques milliers de jeunes Serbes qui, accompagnés de leurs professeurs, se sont exilés en France pendant la Grande Guerre. Surveillée par le ministère de l'Instruction publique, la formation de ces jeunes gens serbes comprenait d'abord une étape de préparation relative à l'acquisition du français qui se déroulait dans des classes particulières, d'une manière bilingue. On insistait sur la connaissance de la grammaire fondamentale, du vocabulaire, de la lecture et de l'écriture pour pouvoir intégrer ces jeunes dans les classes françaises. Le succès des élèves serbes n'a pas été négligeable, notamment chez les enfants de l'enseignement primaire. Quant aux élèves de l'enseignement secondaire, la plupart ont réussi à acquérir une bonne connaissance du français correspondant au niveau seuil de l'approche communicative de l'époque.

In this paper we describe and subject to the analysis the French language learning by some thousand Serbian young people who, accompanied by their professors, had exiled them in France during the World War I. The education of those Serbian young people included at first a stage of preparation relative to the acquisition of French that took place in particular classes, in a bilingual way. The teachers insisted on the knowledge of the fundamental grammar, the vocabulary, the reading and the writing to join the young people into the French classes. The success of the Serbian pupils was not unimportant there, particularly for children of the primary education. As for the pupils of the secondary education, most of them managed to acquire a good knowledge of French on level threshold of the communicative approach.

INDEX

Mots-clés : Grande Guerre, France jeunesse serbe, formation, FLE

Keywords : WWI, France, Serbian youth, education, French language learning

AUTEUR

BILJANA STIKIĆ

Université de Kragujevac, Serbie

biljanasarastikic@gmail.com